

1.

Après la terrible épreuve qu'elle venait de vivre, Chloé Jenkins se sentait au trente-sixième dessous, et surtout, submergée par un terrible sentiment de honte.

Néanmoins elle resserra au maximum la ceinture de son trench, bien déterminée à dissimuler ce qu'elle portait dessous. Cette tenue affriolante qui lui avait paru sexy une demi-heure plus tôt lui semblait maintenant pathétique et sordide dans cette station du métro new-yorkais bondée, même à cette heure de la nuit, où elle venait d'entrer.

Puis elle repoussa les mèches trempées de pluie qui lui tombaient sur les yeux.

Au moins, elle était à l'abri. Maintenant, elle devait trouver un moyen de se sortir du pétrin dans lequel elle s'était mise.

Certes, en jetant son alliance au visage de son minable de mari, avec un cinglant « Adieu ! Et au plaisir de ne jamais te revoir », elle avait peut-être effectué la sortie idéale — ou du moins celle qui lui avait permis de conserver une certaine dignité — mais elle devait se rendre à l'évidence : désormais elle était seule dans une immense métropole où elle ne connaissait personne.

A l'exception de...

Elle retint son souffle. Il devait y avoir d'autres solutions. Elle pouvait toujours regagner le Connecticut.

Non, mauvaise idée. Pour se retrouver face à face avec son frère et ses parents alors qu'elle avait été trop naïve, trop confiante pour les écouter ? Cela ne la tentait pas vraiment...

Comme une rame s'arrêtait devant elle, elle y monta avec

précaution, soucieuse de protéger ses pieds nus des chaussures des autres voyageurs, et chercha une autre manière de se tirer d'affaire.

Elle pourrait aussi aller immédiatement louer une voiture et partir loin de tout. Dieu merci, elle avait avec elle son sac et son portefeuille.

Seulement elle s'était bêtement enfuie sans prendre le temps de se rechausser, et même si le loueur n'était pas très tatillon, elle enfreindrait la loi en conduisant pieds nus. De plus, si sa ceinture se dénouait pendant qu'elle conduisait...

Elle frémit. Le déshabillé et le string en dentelle noire qu'elle portait laissaient peu de place à l'imagination.

Même pour Travis, son futur-ex-mari, visiblement. Au moment où elle avait émergé de dessous la couette, bouillonnante de fureur, il l'avait détaillée de la tête aux pieds, une étincelle d'intérêt s'allumant soudain dans ses yeux éteints par l'alcool.

Soudain, le métro s'arrêta à la station suivante. Brusquement tirée de ses pensées, chancelante et déséquilibrée par un freinage abrupt, elle s'efforçait désespérément de retrouver son aplomb tout en maintenant son trench fermé, quand un voyageur qui voulait descendre, heurta son dos. Projetée en avant, elle se mordit la lèvre inférieure.

Ça n'était pas vraiment la manière dont elle avait prévu de passer la nuit !

En fait, les choses avaient dérapé à la seconde où Travis était entré dans sa chambre d'hôtel, sa maîtresse du moment accrochée à son bras. Celle-ci avait ricané en la voyant couchée dans le lit, la couette remontée jusqu'au menton.

« Tu as raison chéri, on voit qu'elle est frigide. Un vrai glaçon », avait-elle lancé avec morgue.

Et ce qui devait constituer une dernière tentative de sauver leur mariage, s'était mué en une véritable « exécution ». Un couperet était tombé, qui avait scindé leur couple en deux et l'avait libérée.

Sans doute trop imbibé de whisky pour s'en soucier, Travis n'avait même pas cillé lorsqu'elle avait explosé de colère. Il avait suggéré qu'elle reste, voire qu'elle... participe à ses ébats

extraconjugaux. Elle avait alors failli lui décocher un direct du droit meurtrier, selon la technique que lui avait enseignée son frère autrefois, mais comme cela n'aurait servi à rien, elle s'en était abstenue.

Car tout était fini entre eux, cette fois.

Définitivement.

Elle sentit une nausée lui monter dans la gorge.

Elle pourrait appeler son frère... Qui la bombarderait de questions. Était-elle prête à admettre publiquement que Travis avait convoité l'argent de sa famille plus qu'il ne l'avait convoitée elle-même ?

Dire qu'elle avait préservé sa virginité pour cet individu. Et au nom de quoi ? D'un amour qui n'avait jamais existé que dans ses rêves à elle.

Mais plutôt que de s'appesantir sur ces noirs constats, elle s'efforça de réfléchir.

Si elle appelait tout de même Jason, il ne manquerait pas d'endosser son rôle de grand frère. Or, elle n'avait pas besoin d'être défendue. Elle avait besoin de s'éloigner. Au moins pour quelque temps. Et de faire des projets — au-delà du divorce qu'elle avait bien l'intention d'intenter dès le lendemain matin, à la première heure.

D'ici là, elle pourrait donc se contenter de prendre une chambre dans un autre hôtel.

Sauf qu'avec ses cheveux trempés plaqués sur la tête, son trench dégoulinant qui ne lui arrivait même pas aux genoux et ses pieds nus, aucun hôtel respectable ne voudrait d'elle.

Consciente qu'il n'existait pas de meilleure solution que celle qui lui était venue à l'esprit en premier lieu, elle regarda l'écheveau de lignes colorées sur le plan du métro accroché au-dessus des portes du wagon.

Bien qu'elle sache où travaillait Brad Davis, la seule et unique personne qu'elle connaissait à New York — à l'hôpital pour enfants Angel Mendez, communément appelé « Angel Hospital » — elle ignorait dans quelle partie de New York il habitait. Mais elle pouvait entrer en contact avec lui.

Raffermissant son équilibre, elle tira son smartphone de

son sac. Quoi qu'en disent certains, les nouvelles technologies avaient du bon.

Mi-irrité, mi-intrigué, Brad tournait en rond dans le séjour de son appartement. Il n'était pas loin de minuit, en ce dimanche soir, et il venait de renvoyer son invitée chez elle. En raison de l'arrivée impromptue en ville d'un membre de sa famille, lui avait-il expliqué avec un sourire d'excuse.

Ce qui n'était pas vraiment un mensonge puisque Chloé était presque une parente pour lui. Durant toute son adolescence, il avait passé plus de temps chez les Jenkins que chez lui. Malgré son allure de motard et son attitude rebelle, les parents de Chloé et de Jason, son meilleur copain, l'avaient toujours accueilli à bras ouverts. Toujours, ils avaient fait en sorte qu'il sache qu'ils se souciaient de lui — à l'inverse de ses propres parents.

Quant à Chloé...

Des images d'elle affluèrent à son esprit en un pêle-mêle de souvenirs heureux pleins de taquineries d'adolescents.

Six ans plus tôt, personne n'avait été plus choqué que lui d'apprendre qu'elle se mariait, puis de découvrir, le jour de la cérémonie, quelle magnifique jeune femme elle était devenue. Jamais il n'aurait dû l'inviter à danser ! Tandis qu'ils ondulaient sur la piste au rythme langoureux d'un slow, il avait soudainement pris conscience qu'elle n'était plus la fille empotée qui traînait derrière Jason et lui, mais une « femme » dans toute l'acceptation du terme.

Et il avait éprouvé à son contact, un trouble aussi inédit que perturbant.

Pour s'empêcher de succomber à la tentation de glisser les doigts dans sa somptueuse chevelure cuivrée, il avait bandé les muscles de ses bras — ce qui avait eu pour effet de l'attirer contre lui. Tout contre lui. Aussitôt, son corps avait réagi, son pouls atteignant un rythme record. Quant à Chloé, un gémissement étouffé lui avait échappé, et il avait senti ses doigts fins s'enfoncer dans l'étoffe de sa veste.

A l'instant où leurs regards s'étaient croisés, une attirance quasi-magnétique s'était produite entre eux. Il l'avait vue mordiller sa lèvre inférieure, cette lèvre qu'il n'avait pu s'empêcher de regarder à la dérobée. Il avait alors eu la sensation que le monde entier s'évanouissait autour de lui.

Et tout à coup, comme s'il avait perçu un danger, le mari de Chloé était apparu à côté d'eux, s'empressant de récupérer son épouse. Mais le souvenir de son corps aux douces courbes féminines, et de ses grands yeux bleus était demeuré en lui jusque tard dans la nuit.

Il avala sa salive. Il devait s'interdire de penser à elle en ces termes. Bon sang, elle était la sœur de son meilleur ami. De surcroît, une femme droite, loyale. Et mariée.

Tout le contraire des femmes dites « libérées » qu'il fréquentait.

Alors que faisait-elle, seule dans les rues de New York, à cette heure tardive ? Elle avait parlé d'un malentendu concernant la réservation de sa chambre d'hôtel. Dans ce cas, pourquoi n'avait-elle pas choisi un autre établissement ?

Il ne l'avait revue qu'une seule fois depuis le jour de son mariage, et jamais elle n'avait cherché à entrer en contact avec lui. Jusqu'à ce soir.

Il aurait dû se dérober, prétexter qu'il avait de la compagnie. Mais quelque chose dans sa voix l'en avait empêché, une note d'incertitude, comme si elle s'attendait à ce qu'il refuse de la recevoir. Un affront qu'il ne ferait jamais à Chloé Jenkins. Même si elle n'était pas la sœur de Jason. Et même si la revoir risquait d'éveiller en lui des pensées qu'il aurait préféré laisser aux oubliettes.

Sa sonnette retentissant, il déclencha l'ouverture de l'entrée principale de l'immeuble, avant de sortir sur le seuil de son appartement attendre que l'ascenseur atteigne le huitième étage.

En moins d'une minute les portes s'ouvrirent et, à l'inverse de Katrina dont les talons de dix centimètres avaient claqué

sur tout le palier, Chloé s'avança sur le sol en marbre avec la grâce d'une danseuse. Et en silence.

Etonnée par cette absence de bruit de pas, il concentra son regard sur ses pieds. Il découvrit alors qu'elle n'était pas chaussée de ballerines couleur chair comme il l'avait cru. En réalité, elle était... pieds nus.

Aussitôt, il se surprit à imaginer le pire. Une agression ? Une tentative de viol ?

Envahi par une vive angoisse qui balaya toute trace de l'irritation qu'il avait pu ressentir, il scruta ses jambes, ses genoux, s'attarda sur le bas de son trench qu'elle maintenait fermé d'un poing serré à blanc.

— Chloé, est-ce que ça va ?

— Ou-i.

Croisant enfin son regard, qu'il trouva trop brillant, presque égaré, il en douta. Et ces coulures de mascara sur ses joues. Cette légère tuméfaction de sa lèvre inférieure...

De toute évidence, elle avait un gros problème.

Assise au bord d'un confortable canapé en cuir, Chloé but une autre gorgée de son second verre de whisky, non sans frémir lorsque l'alcool toucha la meurtrissure de sa lèvre.

Face à elle, installé dans le fauteuil assorti, Brad la regardait de la même manière qu'un quart d'heure plus tôt, sur le palier de l'étage, lorsqu'il avait effleuré du doigt le coin de sa bouche en lui demandant où était « ce salopard de Travis ».

Mais les blessures que lui avait infligé son mari avaient été morales, non physiques.

Seulement comment pourrait-elle expliquer l'amère humiliation qui lui nouait la gorge, et lui donnait envie de se cacher dans un trou de souris ? Surtout à un homme comme Brad qui, dès le lycée, était passé sans interruption d'une petite amie à une autre. Toutes ces filles avaient été attirées par son sourire de faux dur, comme elle l'avait été elle-même. Sauf que pour elle, il ne s'agissait que d'un coup de cœur de gamine qui avait fini par s'éteindre.

Du moins, elle l'avait cru... jusqu'au soir de son mariage. Quand un simple contact l'avait fait renaître de ses cendres. Elle avait été mortifiée par la réaction de son corps. Terrifiée que Brad lise la vérité dans ses yeux. Travis l'avait secourue juste à temps.

Secourue. C'était une manière de voir les choses puisque le chevalier blanc était vite devenu le méchant de l'histoire.

— Laisse-moi au moins te débarrasser de ton imperméable, dit Brad à mi-voix, la tirant de ses pensées.

— Non ! Je... J'ai encore froid.

Elle laissa échapper un petit soupir. Un mensonge car le whisky qu'elle avait continué à siroter commençait à la réchauffer.

— Très bien. Tu es prête à me dire ce qui s'est passé ?

— Je te l'ai déjà expliqué. Mon hôtel était surbooké. Il y avait... d'autres gens dans ma chambre.

Elle eut un sourire amer à l'idée de ce que ces « gens » devaient être en train de faire à présent.

A moins que Travis n'ait tourné de l'œil, comme cela lui arrivait lorsqu'il avait trop bu.

Elle se rappelait très bien qu'il n'était pas ivre le soir de leur mariage, néanmoins leur première nuit avait été un vrai désastre. De même que les suivantes. Si bien qu'elle avait fini par se demander ce qui clochait chez elle.

La frustration de son mari s'était amplifiée au fur et à mesure que la réponse de son propre corps était devenue plus mécanique. Plus « forcée ». En conséquence, il s'était mis à travailler plus tard le soir. A s'absenter. « Pour assurer leur avenir », disait-il, et elle l'avait cru. C'est seulement en découvrant un jour des papiers sur son bureau, qu'elle avait appris que ses propres parents comptaient parmi les plus gros clients de son cabinet de gestion de patrimoine — et qu'ils le payaient grassement pour gérer leur portefeuille d'actions. Leur avenir, à Travis et elle, n'avait donc rien eu d'incertain.

Malgré ces signaux d'alarme, elle n'avait jamais soupçonné qu'il la trompait avant de le surprendre en pleine action avec une inconnue, dans la chambre conjugale, un matin qu'elle rentrait d'une garde de nuit épuisante à l'hôpital. Il l'avait

suppléée de lui pardonner, lui avait juré qu'il s'agissait d'une regrettable erreur qu'il ne renouvelerait jamais.

Au lieu de le quitter, elle avait décidé de se battre pour son mariage. Durant huit longs mois, elle s'était battue. Et ce soir...

Les yeux clos, elle but une longue rasade. Ses deux semaines de vacances n'avaient pas vraiment débuté sous les meilleurs auspices !

— Tu veux que j'appelle Jason ?

Elle entrouvrit ses paupières avec effort.

— Non. Ça ne ferait que l'inquiéter.

— A juste titre. Où sont tes chaussures, Chloé ?

Pour éviter de répondre, elle souleva son verre vide.

— Je ne crois pas..., commença Brad.

— S'il te plaît, le coupa-t-elle d'un ton suppliant.

Il alla lui verser un fond de whisky avant de se rasseoir dans son fauteuil.

— Si tu étais en train de faire quelque chose, je ne voudrais surtout pas t'interrompre, reprit-elle avant de laisser échapper un ricanement. Désolée. Je n'ai pas l'habitude de boire.

— Tes chaussures ? demanda de nouveau Brad comme s'il n'avait pas entendu son commentaire.

Elle le défia du regard. Ma foi, puisqu'il voulait savoir...

— Je les ai laissées derrière moi, en même temps que tous mes autres petits carcans.

Ce diamant, sur sa bague, n'avait pas été si petit que ça. Il est vrai que l'argent de son père l'avait probablement largement payé. Sans qu'elle sut pourquoi, cette idée la fit rire de nouveau.

Brad enveloppa sa main libre d'une main aussi chaude que l'alcool qui lui brûlait les entrailles. Mais quand elle essaya de porter son verre à ses lèvres, il retint son bras.

— Je crois que tu as assez bu pour ce soir.

— Oh non. Loin de là...

Elle avait l'impression que sa tête était comme une fleur privée d'eau qui s'étiolait et penchait, penchait, penchait... Elle s'efforça de la redresser, quand son front toucha le bras musclé de Brad, mais une étrange léthargie s'emparait d'elle.

Des doigts légers lui retirèrent gentiment son verre, puis elle sentit un bras dans son dos, un autre sous ses genoux et elle eut la sensation de léviter. Cependant, lorsqu'elle voulut tendre les bras pour voler plus haut, elle se rendit compte qu'ils étaient collés à son corps. Bizarre...

Et puis elle entendit une voix à la fois profonde et douce, des mots gentils voleter au-dessus de son visage. Certaine que l'être qui les prononçait était assez puissant pour maintenir ses démons à distance, y compris Travis, elle se blottit contre lui et se laissa glisser dans le néant.

Dans la mesure où le lit de sa chambre d'amis ne devait pas être fait, vu que la pièce n'avait pas servi depuis longtemps, Brad déposa Chloé sur le jeté de son grand lit sans trop savoir ce qu'il allait faire d'elle.

Par chance, il n'avait pas eu le temps d'utiliser le lit en question avec Katrina, comme il en avait eu l'intention en rentrant avec elle du cinéma !

Un instant, il la regarda, tout attendri, tandis que des souvenirs de leurs jeunes années défilaient de nouveau dans son esprit. Heureux pour la plupart, comme ces joyeux plongeurs dans la piscine des Jenkins. Malheureux pour d'autres, comme ce jour où, à dix-huit ans, il avait tenté de mettre fin à ses tourments en prenant trop vite un virage dangereux.

C'était peu de dire qu'il avait été embarrassé lorsque M. et Mme Jenkins étaient venus le chercher au poste de police, toujours bien vivant, et l'avaient ramené chez eux. Il revoyait encore le regard horrifié que Chloé lui avait lancé, ses deux mains plaquées sur sa bouche, lorsqu'il avait franchi la porte, les vêtements déchirés, la jambe et le bras droits tout écorchés par sa glissade sur le bitume.

Ce regard l'avait convaincu que sa mort brutale ferait souffrir quelqu'un. Pas ses parents, bien sûr, qui après avoir reniflé de dégoût, s'étaient contentés d'envoyer sa moto au garage le plus proche sans lui dire un mot. Ils avaient toujours eu tendance à montrer leur déplaisir autrement qu'en paroles

— une porte verrouillée constituait une arme tellement plus meurtrière !

Oui, ils avaient vécu pas mal de choses ensemble, Chloé Jenkins et lui.

Pourtant, jamais, même dans ses rêves les plus fous, il ne l'avait imaginée dans son lit. Enfin, il fallait être honnête... peut-être que si. Il risquait même de finir en enfer pour avoir désiré si fort la débarrasser de sa robe de mariée, et l'avoir toute à lui !

S'efforçant de chasser de son esprit ces pensées parasites, il releva un coin du jeté de lit afin de l'en couvrir. Mais il s'aperçut que son trench était encore humide, et il ne voulait pas qu'elle dorme dedans, d'autant qu'elle avait commencé à trembler à la seconde où elle était entrée chez lui malgré la chaleur humide qui régnait à New York en cette fin de printemps. C'était d'ailleurs en raison de ces tremblements qu'il lui avait servi du whisky.

Attentif à son bien-être autant qu'à sa santé, il s'employa à défaire le nœud — qu'il trouva étonnamment serré — de sa ceinture. Puis il écarta les pans du trench. Il sentit alors sa respiration se bloquer devant la vision qui s'offrit à ses yeux.

Un déshabillé en dentelle noire, opaque au niveau de la poitrine, vaporeux et transparent dans sa partie inférieure, c'était tout ce qu'elle portait. Avec, visiblement, un minuscule slip assorti.

Partagé entre le désir de la dévorer des yeux et celui de refermer son trench, il déglutit avec difficulté. Puis, sa raison l'emportant sur ses sens, il décida de terminer ce qu'il avait commencé. Ainsi elle serait plus à l'aise pour dormir.

Tandis qu'il lui ôtait l'imperméable avec des gestes précautionneux, il ne put s'empêcher de se poser des questions sur ce qui avait pu l'inciter à arpenter les rues de New York ainsi vêtue.

Il la savait prudente, dans tous les domaines. Et pourtant elle était là, dans son appartement, vivante image de la tentation. Toutefois, elle n'était pas venue ici pour le séduire lui, c'était évident.

Alors, qui ?

Il se rappela les traces de mascara sur ses joues délicates, son air égaré.

Soudain, tout lui parut s'éclaircir dans son esprit. Les commentaires de Jason au sujet de Travis devinrent limpides. Sa sœur ne se plaignait jamais, selon lui, mais il était convaincu que leur mariage battait de l'aile, et ce depuis longtemps. Il trouvait aussi que son beau-frère s'absentait bien souvent pour affaires, tandis que Chloé l'attendait sagement à la maison.

D'un geste tendre, il la couvrit du jeté de lit, la soustrayant ainsi à son propre regard — ce regard indiscret dont il avait honte à présent.

Il était prêt à parier sa chemise que Travis se trouvait dans une chambre d'hôtel, quelque part à New York. Et que les chaussures de Chloé s'y trouvaient aussi. Il croyait deviner pourquoi elle était venue en ville, et ce qu'elle avait dû découvrir une fois arrivée.

Les poings serrés, il regarda ses longs cils, les cercles sombres sous ses yeux, la légère tuméfaction de sa lèvre inférieure.

Quel salaud, ce Travis Maroni !

, Et Brad, d'un tempérament habituellement pacifiste, se jura soudain de lui faire payer les souffrances qu'il avait infligées à la sœur de son meilleur ami.